

Rue de la République

Difficile d'imaginer que, en juxtaposant la carte postale et la photographie de 2001, le cycliste se retrouverait sur le terre-plein du jet d'eau de la place des Trois-Évêchés.

Cette rue, la plus commerçante de la ville -quarante commerces recensés en 1905-, a complètement été dévastée par les bombardements et l'incendie de juin 1940.

Quarante-trois immeubles furent détruits en totalité et onze partiellement. Il faut rappeler que la ville fut bombardée en juin 1940 et incendiée les 19 et 20 juin de la même année.

On eut à déplorer douze morts et soixante blessés.

Pour permettre aux commerçants de se réinstaller, des baraquements furent construits place de la République, cours Alsace-Lorraine et place Carnot.



ÉPHÉMÉRIDE

21 juillet. Le général de division Bolaman est nommé gouverneur de Toul en remplacement de

M. le général Bourjat.



Rue de la République

Si l'on voulait situer, aujourd'hui, les premiers magasins figurant, à gauche, sur cette carte postale de la rue de la République, nous les placerions à la hauteur de la bijouterie «Galand-Cury». On notera l'agitation qui règne dans cette rue. En y regardant de plus près, on aperçoit des personnes munies d'un balai, c'est parce qu'un employé de la ville vient d'ouvrir «les eaux» et que les riverains sont tenus de laver leur trottoir et la chaussée. Au milieu de la rue, on devine une voiture fermée tirée par un cheval. Juste à côté de cet attelage, l'«hôtel de la Cloche d'Or», le plus ancien hôtel de la ville. Il avait appartenu au chapitre de la cathédrale de 1311 à la Révolution. Cet hôtel a été complètement détruit lors d'un incendie, en 1928.



ÉPHÉMÉRIDE

Courant juillet. En vertu d'un arrêté pris par le maire de Toul, il est interdit aux aubergistes et cafetiers d'employer, à leur service, des femmes ou filles, et cela temporairement ou à demeure. Cette mesure a été prise pour mettre fin au scandale dont

certaines rues sont le théâtre. Cela concerne 87 femmes, employées dans les auberges et cafés de Toul. Ceci est jugé par un contribuable *«antirépublicain et antidémocratique»*.

Rue de la République

Le café des «Négociants», à l'angle des rues de la République et Béranger, sera rebaptisé, plus tard, «Palais de la Bière» puis il cédera la place à une banque.

À gauche de ce commerce, le café cinéma «National», un des premiers cinémas de Toul qui en a compté jusqu'à sept. Les projections de cinéma, au «National» avaient la particularité d'être accompagnées, non pas par un pianiste comme dans la plupart des salles, mais par un orchestre qui se produisait également au café du «Commerce».

C'est un coiffeur qui jouxte le «National».

Au-dessus de la devanture de style «Art Nouveau», une boule de cuivre à laquelle est accrochée une queue de cheval. Cet ornement de la plus belle conquête de l'homme, a, par l'œuvre de plaisantins, souvent servi de moustaches à la statue de la fontaine Curel.





Rue Jeanne d'Arc

«Graines potagères et de fleurs, boissons à emporter», encore quelques années et ce magasin de semences, s'enrichira d'un bar. À gauche, l'école de filles Jules Ferry, édifée à la fin du XIX^{me} siècle sur l'emplacement de l'ancienne halle aux blés, construite, elle-même, en 1824 sur les fondations de l'église Saint-Amand.

Cette église, un des plus anciens édifices religieux de Toul, a été démolie quelques années après la Révolution. La porte d'entrée de l'actuel centre culturel serait le seul vestige de ce monument.

C'est dans cette rue, qu'en 1912, le cinéma «Palace» fut établi.



ÉPHÉMÉRIDE

28 juillet. Distribution des prix aux élèves du collège, au théâtre de Toul, sous la présidence du maire ayant à ses côtés MM le général Lallement, commandant la 39^{me} division d'infanterie, le doc-

teur Chapuis, député, des Tournelles, sous-préfet, Masson, adjoint, M. le curé, les commandants Brochard et Péliissier, Ledroit, inspecteur primaire, les professeurs, les parents et les élèves.

Rue Jeanne d'Arc

Partie de la rue qui a été détruite lors de la dernière guerre.

Si les événements de juin 1940 épargnèrent l'école maternelle, à gauche, et la maison à droite, formant l'angle avec la rue Firmin-Gouvion, les bombardements du 2 septembre 1944, eurent raison de ces immeubles.

Avant la guerre, on pouvait admirer, dans la deuxième maison après l'école maternelle, un très bel escalier Renaissance, probablement le plus beau de la ville.

Flanqué d'une margelle de puits, l'escalier donnait sur une cour, et était surmonté d'une magnifique balustrade richement décorée.

En 1900, on comptait trois écoles dans ce secteur :

l'école Jules Ferry,
l'école maternelle et
l'école professionnelle
Sainte-Anne,
rue Firmin Gouvion.



ÉPHÉMÉRIDE

12 août. Cette semaine, la musique du 146^{me} d'infanterie, avec tambours et clairons, a conduit à la gare de Toul, une quarantaine de soldats des différents régiments de la garnison, volontaires pour l'expédition en Chine. C'est le 27 juillet dernier que

les USA, le Japon et les puissances européennes, ont signé un accord pour envoyer un corps expéditionnaire en Chine pour mater la révolte des Boxers.



Rue Lafayette

Rares sont, à Toul, les rues qui, en 1900, ne comptaient pas un café ou un restaurant. La rue Lafayette avait son estaminet au n°11, le «café de Paris». Ce nom sera repris par une brasserie, située rue Jeanne d'Arc. L'enseigne, au-dessus de la porte du café, nous apprend que cet établissement disposait de quatre billards.

En 1900, on pouvait trouver, dans cette rue, une armurerie, trois merceries, un magasin de linge de maison, une fruiterie, un cordonnier, une couturière, un horloger, un coiffeur, un menuisier et deux magasins de chaussures.

Seul, le côté droit de la rue, a payé son tribut à l'incendie de juin 1940.



ÉPHÉMÉRIDE

18 août. Le conseil municipal décide la vente aux enchères du «café de la Comédie» sur la mise à prix de 150 000 F, en réservant, pour le théâtre, le droit

de passage sur la rue Jeanne d'Arc. Le «café de la Comédie» sera complètement détruit par un incendie, dans la nuit du 30 au 31 juillet 1902.

Rues Michâtel et Lafayette

Les maisons formant l'angle des rues Michâtel et Lafayette, en raison des portes qui ouvraient sur les deux artères, furent, à la fin du XIX^e siècle, la cause de bien des conflits entre les prêtres des deux paroisses de la ville. Les curés revendiquaient, comme étant de leurs paroissiens, les habitants qui décédaient dans ces maisons. Chaque paroisse voulait assurer les obsèques. L'évêque dut, parfois, intervenir pour calmer le jeu. Ce vieil antagonisme entre les paroisses remonte bien au-delà du XIX^e siècle ; on le constate déjà au Moyen âge. «cathédraux» et «gengoulphins» s'affrontaient au moindre prétexte.



ÉPHÉMÉRIDE

26 août. Décès de M. l'abbé Briel, curé de Fontenoy, né le 20 juillet 1831. Auteur du livre «Le pillage, l'in-

cehdie et la restauration de Fontenoy».



• TOUL - Rue du Général Foy
Perspective de la Cathédrale

Rue Général Foy

La rue Général Foy a été épargnée lors de la dernière guerre. La maison dite «du Gouverneur», aujourd'hui lycée Majorelle, a appartenu, au XIX^{ème} siècle, à la famille Liouville dont une rue de la ville porte le nom, et en 1900 à M. Gaston Sahune de Lafayette, qui a été sous-préfet de Toul de 1880 à 1894 et maire de la ville, de 1896 à 1898. Plus tard, cette maison, ancienne demeure des gouverneurs de la ville, abritera la «Société Electrique du Toulinois».

À droite, une petite place avec un monument commémoratif du siège de Toul de 1870.

La partie du lycée Majorelle qui a été reconstruite récemment, ne nous incite pas à nous enorgueillir des réalisations du temps présent.



ÉPHÉMÉRIDE

Début septembre. Construction et aménagement de locaux dans l'Arsenal.

29 septembre. Un détachement de canoniers du 39^{ème} d'artillerie quitte Toul pour regagner le corps expéditionnaire de Chine.